

SIESC - ACTUEL

Edition française

n° 52 - juillet 2013

EDITORIAL

CONFIANCE

« Qu'ils sont mal élevés ! » dit le jeune professeur déconcerté découvrant ses nouveaux élèves. D'autres savent que trop d'enfants et de jeunes subissent le harcèlement de certains de leurs pairs et remarquent leur manque de courage pour faire face à la vie. Ayant appris par expérience que succès et objectifs ne peuvent pas être atteints sans discipline, on veillera à ce que les enfants prennent tôt de bonnes habitudes et acquièrent un sens du devoir, condition d'une discipline intérieure et non forcée.

Le manque de confiance est souvent un frein au développement. Or les talents sont divers. Reconnaître les potentialités de chacun permettra d'inspirer aux enfants et aux jeunes de faire s'épanouir leurs talents. Cela sera d'autant plus facile si l'on a su transmettre l'enthousiasme pour une matière ou une activité, une motivation puissante qui permet d'avancer malgré les difficultés. Si celles-ci sont trop fortes, peuvent-ils trouver près d'eux, tel un rocher sur lequel s'appuyer, un éducateur solide, rigoureux et efficace.

Beaucoup d'enfants vivent dans des conditions difficiles. Agissons pour

que tous aient un accès aux biens essentiels qui leur permette de mener une vie digne et d'être acteurs de leur avenir. Que l'économie soit au service des hommes et non les hommes au service de l'économie. Mais il faut prendre garde de ne pas décevoir les espoirs suscités et ainsi de créer une crise de confiance dans les processus politiques. Il importe donc d'associer au sens de la solidarité celui de la responsabilité qui ne méconnaît pas les contraintes des réalités.

Nous constatons que l'Etat national ne peut pas résoudre tous les problèmes d'aujourd'hui. L'Europe «unie dans la diversité» est riche de la diversité des cultures et forte de son union. Son développement n'est pas linéaire, il exige patience et persévérance. Son projet de paix et de cohésion sociale se réfère aux valeurs de la dignité humaine, de la liberté et de l'égalité. La dignité humaine n'a-t-elle pas sa meilleure protection dans la transcendance? Et l'Eglise rêvée par le pape François, une Eglise pauvre engagée aux côtés des pauvres doit y contribuer.

Agnès ROSE

Sommaire

Editorial

Confiance p. 1

La vie du SIESC

Marie-Thérèse DROUILLON p. 2

La vie internationale

L'esprit européen p. 3

Eurodiaconia p. 3

La vie des Associations membres

Allemagne VkdL p. 4

Autriche VCL p. 5

France CdEP p. 5

Italie UCIIM p. 6

Slovénie DKPS p. 7

République Tchèque UCP CR p. 7

La vie des Associations associées

Pologne KIK p. 8

Chez nos invités

Suède p. 9

Ukraine p. 9

SIESC-Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens

Editeur : SIESC, association loi 1901, siège social : 20, rue Mégevand, F-25000 Besançon, représentant légal : Wolfgang RANK, parmi les principaux associés : Nicole BALU, Darja MAZI-LESKOVAR, Agnès ROSE.

Directeur de la publication : Wolfgang RANK

Responsable de la rédaction : Agnès ROSE

Imprimeur : Association diocésaine de Troyes, 10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes

Parution et dépôt légal : juillet 2013

ISSN 1779-8558

Prix du numéro : 4, 50 EUR

TRUST

“How badly educated they are!” says the young professor disconcerted when discovering his new pupils. Others know that too many children and youngsters are troubled by being mobbed by certain of their peers and notice their lack of courage to confront life. Having learnt by experience that success and aims cannot be achieved without discipline, one will see to it that children learn good habits soon and acquire a sense of duty, the precondition for an interior and not forced discipline.

Lack of trust is often a hindrance to development. Talents obviously are different. Noticing the potentials of everyone will allow inspiring children and youngsters to make full use of their talents. That will be the easier if one has known how to transfer enthusiasm for a subject matter or an activity, a powerful motivation, which enables advancing in spite of difficulties. If those are too strong, they should be able to find near them a rock which they can lean on, a solid, strict and effective educator.

A lot of children live under difficult conditions. Let's act so that they all have access to the essential goods, which allows them to lead a life in dignity and to shape their future themselves. Economy should be at the service of human beings and not human beings at the service of economy. But one must beware of arousing and then disappointing hopes and thus creating a crisis of trust in the political processes. It is therefore important to associate with the sense of solidarity the sense of responsibility, which does not misunderstand the needs of reality.

We realize that the national state cannot solve all the problems of today. Europe, “united in diversity”, is rich because of her diversity of cultures and strong because of her union. Her development is not a linear one, it demands patience and perseverance. Her project of peace and social cohesion is based on the values of human dignity, liberty and equality. Hasn't human dignity got its best protection in transcendence? And the Church which Pope Francis dreams of, a poor church siding with the poor, must contribute to it.

Agnès ROSE

VERTRAUEN

„Wie schlecht sie erzogen sind!“ sagt der junge Professor verunsichert, wenn er seine neuen Schüler/innen kennen lernt. Andere wissen, dass zu viele Kinder und Jugendliche das Mobbing durch gewisse Gleichaltrige ertragen müssen, und beobachten ihren Mangel an Mut, dem Leben zu begegnen. Wenn man durch Erfahrung gelernt hat, dass Erfolg und Ziele nicht ohne Disziplin erreicht werden können, wird man darauf achten, dass die Kinder früh gute Gewohnheiten annehmen und Pflichtgefühl erwerben, die Bedingung für innere und nicht erzwungene Disziplin.

Mangel an Vertrauen ist oft ein Hemmschuh für die Entwicklung. Nun sind aber die Begabungen verschieden. Die Potenziale eines/r jeden zu erkennen, wird es ermöglichen, die Kinder und Jugendlichen zu ermuntern, ihre Begabungen zur Entfaltung zu bringen. Das wird umso leichter sein, wenn man es verstanden hat, die Begeisterung für einen Gegenstand oder eine Aktivität weiterzugeben, eine mächtige Motivation, die es ermöglicht, trotz Schwierigkeiten vorwärts zu gehen. Wenn diese zu stark sind, sollten sie in ihrer Nähe einen sol-

chen Felsen finden, auf den sie sich stützen können, eine/n Erzieher/in, verlässlich, streng und tatkräftig.

Viele Kinder leben unter schwierigen Bedingungen. Arbeiten wir dafür, dass alle Zugang zu den wesentlichen Gütern haben, was ihnen ermöglicht, ein menschenwürdiges Leben zu führen und Gestalter ihrer Zukunft zu sein. Die Wirtschaft soll im Dienste der Menschen stehen und nicht die Menschen im Dienste der Wirtschaft. Man muss sich aber hüten, nicht Hoffnungen zu wecken und dann zu enttäuschen und so eine Krise des Vertrauens in die politischen Vorgänge zu verursachen. Es ist daher wichtig, mit dem Sinn für Solidarität den für Verantwortung zu verbinden, der die Zwänge der Wirklichkeit nicht verkennt.

Wir stellen fest, dass der Nationalstaat nicht alle Probleme von heute lösen kann. Europa, „in Verschiedenheit vereint“, ist reich durch die Unterschiedlichkeit der Kulturen und stark durch seine Union. Seine Entwicklung erfolgt nicht linear, sie erfordert Geduld und Hartnäckigkeit. Sein Projekt des Friedens und des sozialen Zusammenhalts beruft sich auf die Werte der Menschenwürde, der Freiheit und der politischen Gleichheit. Hat die Menschenwürde nicht ihren besten Schutz in der Transzendenz? Und die Kirche, wie Papst Franziskus sie erträumt, eine arme Kirche auf der Seite der Armen, muss dazu beitragen.

Agnès ROSE

LA VIE DU SIESC

Marie-Thérèse DROUILLON



A la Rencontre de Varsovie, juillet 2011.

Marie-Thérèse Drouillon, née en novembre 1931, a été professeur d'histoire et de géographie dans des lycées parisiens, puis inspectrice pédagogique ; combien d'élèves, combien de professeurs a-t-elle soutenus dans leur travail ? Elle a été très active à la Paroisse Universitaire, aujourd'hui Chrétiens dans l'Enseignement Public, CdEP depuis sa fusion avec les Equipes Enseignantes.

Elle n'avait pas pu participer à la dernière Rencontre du SIESC à Bruxelles. Son cancer l'a emmenée et ses obsèques ont été célébrées à Paris dans sa paroisse jeudi 28 mars 2013.

Elle a été pour nous, au SIESC, de ceux et celles qui sont des rochers sur lesquels on peut s'appuyer, rigoureux et efficaces dans la foi comme dans l'enseignement. Son intelligence des situations et sa rapidité de travail en avaient fait le remarquable rapporteur des travaux de groupes lors des Rencontres d'été. A la Rencontre de Krems en 1999 «Renouveler le regard sur le passé pour aborder l'avenir», elle

nous avait donné une excellente conférence accompagnée de nombreux documents sur « Les manuels transnationaux dans les écoles secondaires ». Elle avait représenté le SIESC dans l'Organisation Internationale Catholique d'Enseignement et d'Education (OICEE) et l'avait présidée, avant sa dissolution. Elle nous a représentés aussi dans des réunions internationales ou des rencontres d'associations nationales.

Dans son quartier, les paroissiens de Saint Martin des Champs l'ont souvent entendue sur l'histoire et l'actualité de l'Eglise et du monde.

Nous retenons sa générosité dans la vie professionnelle et la vie associative, sa préoccupation de l'Europe et de la paix, sa simplicité exigeante dans une vie si remplie pour les hommes et pour Dieu.

Nous sommes dans la peine, mais surtout dans la reconnaissance et l'espérance chrétienne.

Yves CALAIS

LA VIE INTERNATIONALE

A LA RECHERCHE DE L'ESPRIT EUROPÉEN ET DE LA CONFIANCE EN EUROPE

Compte-rendu de Wolfgang Rank, président du SIESC

L'espoir et l'entreprise risquée de possibles « Etats-Unis d'Europe » ont été à la Pentecôte le thème d'un dialogue international à Seggau (Styrie). Je pense qu'une synthèse du mémorandum adopté peut être utile pour notre travail.

Il était évident que former un Etat analogue aux « Etats-Unis d'Amérique » n'est pas imaginable et souhaitable. L'Union Européenne démocratique ne peut être qu'une construction unique toujours en développement. Son but est le mieux exprimé par la devise « unie dans la diversité ». La richesse immense de la diversité des cultures et des langues, de la créativité ainsi que des pensées novatrices et critiques (vis-à-vis de soi-même) est une force essentielle et un caractère unique de l'Europe.

Mais l'Europe ne doit pas être perçue comme un projet des élites, coupé du réel, elle a besoin de la légitimation, de l'assistance et de la co-construction des citoyens. Cela demande un processus sérieux, patient, durable et permanent d'informations, d'explications et de discussions. Il faut tout faire pour renforcer la ressource valable qu'est la confiance des citoyens en la démocratie et en l'Europe, la confiance étant le fondement indispensable. L'Europe doit être un projet des hommes pour les hommes, elle doit arriver jusque dans les têtes et les cœurs des hommes.

L'Europe est plus qu'une union économique, elle a aussi à offrir un modèle unique de vie, de système social et de société.

Il n'y a pas de développement linéaire et nécessairement positif ; au contraire le chemin européen est pierreux et doit être pris avec persévérance, patience et avec un projet. L'Europe est en même temps un espoir et une entreprise risquée. Il faut oser beaucoup pour renforcer l'espoir.

Quelques pensées de plus pour aller plus loin dans la réflexion. Pour la construction du premier continent post-national, il manque « un grand récit ». L'Etat national est toujours une structure qui fonctionne, mais il ne peut pas résoudre seul les problèmes d'aujourd'hui – et le nationalisme est un mal. Le cardinal Koch, se référant à une phrase du Cardinal König « L'Europe ne peut se maintenir que si elle est consciente de ses fondements spirituels. », a renvoyé à ces fondements spi-

rituels : la dignité humaine a sa meilleure protection dans la transcendance.

La sécularisation comme « privatisation » de la religion chrétienne a été amenée aussi par les guerres de religions et les schismes. De là « la mission de l'unité des Chrétiens ». Il n'y aura pas l'unité de l'Europe sans unité des Eglises. Est-ce que nous osons cet espoir qui demandera beaucoup de temps ? Est-ce que ce n'est pas aussi viser une « unité dans la diversité » ?

PROTEGER LA RESSOURCE LA PLUS PRECIEUSE DE L'EUROPE EN TEMPS DE CRISE

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE
D'EURODIACONIA, Serbie 2012

(EURODIACONIA : communauté d'organisations chrétiennes et d'acteurs du service de diaconie, consacrée à la solidarité et au bien commun des hommes)

L'Europe est menacée par une crise du système financier, des valeurs, des droits et des systèmes de protection sociale, déclenchant une spirale de dette, récession, isolement, exclusion, chômage et pauvreté, et de plus une menace d'instabilité politique. Cela mène à une forte crise de confiance dans les processus politiques (...) qui apparaît comme une crise de la responsabilité et de la solidarité.

Eurodiaconia comprend la nécessité pour les gouvernements d'entreprendre des actions qui consolident le budget, mais cela ne doit pas se faire aux dépens des plus vulnérables des hommes dans notre société d'aujourd'hui, car cela mènerait à augmenter demain le nombre des vulnérables. Ce n'est pas juste moralement et spirituellement, c'est aussi contre les valeurs européennes de la dignité humaine, de la liberté et de l'égalité, ce qui met en danger le projet européen de paix et de cohésion sociale.

A la suite de l'adoption de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et d'autres textes, l'Europe a semblé progresser vers un renforcement des droits sociaux. Mais aujourd'hui

d'hui sévit la double menace d'un affaiblissement des droits sociaux et d'un déficit de démocratie dans la vie politique de plus en plus mise en question. Les hommes se sentent alors exclus des partis politiques traditionnels et des processus de prise de décisions qui ne répondent pas à leurs besoins, et ils se tournent progressivement vers des mouvements alternatifs et des partis extrémistes.

Tous les hommes, les sociétés, les gouvernements nationaux et les institutions européennes sont appelés à :

- réévaluer leurs valeurs et attitudes vis-à-vis de l'économie et de la société,

- développer des politiques et des actions qui assurent des modèles durables et justes de développement économique et de protection sociale,

- garantir des revenus adéquats pour tous, afin de rendre possible une dignité de la vie, et de restaurer la confiance dans la société et les processus politiques,

- reconnaître l'Economie sociale de marché comme l'objectif supérieur guidant les décisions politiques, où l'économie est au service des hommes, et non les hommes au service de l'économie,

- reconnaître et soutenir les services sociaux d'utilité publique qui sont durables, pour qu'ils puissent remplir leur mission de subvenir aux besoins des hommes et de créer une cohésion sociale dans notre communauté.

Eurodiaconia pense qu'il est temps pour nous tous, en tant que société, de mettre en question et de réévaluer nos valeurs et objectifs, pour assurer que le bien-être des hommes reste la première priorité. Il est temps ainsi d'inclure le besoin d'une perspective à long terme basée sur un investissement social qui tienne compte des coûts d'une détérioration de la cohésion



Sankt Pölten, nouveau quartier administratif.

sociale par la finance et l'économie. Nos valeurs doivent être pensées dans notre contexte actuel. Nous devrions accepter notre responsabilité individuelle sans réclamer des avantages sociaux, et ne pas abandonner notre disposition à contribuer à la société et à former une communauté. En face de ce défi commun, nous demandons aux personnalités politiques de premier plan, national et européen, de se joindre à nous sur le point central de toutes les stratégies, c'est-à-dire résister à la pression financière et économique qui sacrifie la majeure partie de la société, et ainsi protéger la plus précieuse ressource de l'Europe : ses hommes.

Rapport de Dagmar PARHOVÁ
sur une déclaration d'Eurodiaconia
publiée par Pax Romana sur son site

LA VIE DES ASSOCIATIONS MEMBRES

VkdL - Allemagne

Demandant une mise en place appropriée de l'intégration des enfants handicapés dans le système scolaire, le VkdL publie un article incitant à la réflexion dans Katholische Bildung d'avril 2013 p.145-150 (www.vkdL.de). En voici un extrait.

INTEGRATION

Des idées immatures et une pratique peu sûre dans l'enseignement

Prof. Dr. Rainer DOLLASE, Bielefeld

Dans le cadre des valeurs chrétiennes, l'aide aux personnes fragiles, aux malades et aux handicapés est en soi une évidence. Il est normal que l'on organise la société de façon à ce que chacun ait à sa disposition une place digne.

L'idée d'intégration.

La différenciation est nécessaire dans chaque cas.

Au regard de tels objectifs, le mouvement d'intégration n'est ni nouveau, ni provocateur. Il se réfère à une décision de

la Conférence de l'UNESCO à Salamanque en 1994, formulée de la façon suivante: «Le principe directeur à la base de ce cadre affirme que les écoles doivent accueillir tous les enfants, indépendamment de leurs capacités physiques, intellectuelles, sociales, émotionnelles, linguistiques ou autres». L'Allemagne a adopté cette résolution et tous les partis se sont prononcés pour l'intégration. [...]

Comment empêcher l'échec de l'intégration ?

[...] Si on veut que la belle idée de l'intégration n'échoue pas face à la réalité, alors on a besoin en premier lieu de personnes qui puissent montrer à quoi ressemble concrètement l'enseignement pour le bien de tous. Il faut le montrer en pratique et durant un certain temps, non pas par une documentation de petits films publicitaires ou habilement écrits ; il faut aussi présenter la façon dont on fait progresser tout le monde le mieux possible dans une classe, pour le bien de tous et en tenant compte des particularités de chacun.

Celui qui ne sait pas comment on transpose un objectif, mais qui se contente de renvoyer sans arrêt au but, risque l'échec d'une bonne idée.

DISCIPLINE INTÉRIEURE

L'auteur part de son expérience dans un lycée diocésain qui avait la réputation de n'avoir que d'excellents élèves.

Je remarquais vite que les enfants étaient mal élevés. Ils ne connaissaient pas quelques manières fondamentales qui ont toujours défini les relations entre les hommes, particulièrement entre les plus vieux et les plus jeunes. (...) Les enfants d'aujourd'hui ne se sentent pas mauvais ou méchants d'être mal élevés ; au contraire ils sont heureux parce qu'ils sont ensemble et c'est pourquoi ils se réjouissent d'aller chaque jour à l'école. Mais la plupart n'ont pas appris à bien se comporter dans un grand groupe, où écouter, interpréter et tout d'abord coopérer avec les enseignants demandent concentration, tranquillité et attention. (...)

Ils n'ont pas peur de l'école ou des enseignants. Des punitions ou des mesures appelées éducatives n'ont pas d'effet réel, d'abord parce que beaucoup de parents les rejettent, et pour cela ne coopèrent pas avec l'école. Les élèves ont peur d'autres choses, d'abord de mettre à mal leurs relations mutuelles. Mais ils admettent que le manque de discipline dans la classe les gêne.

Lorsqu'on parle de l'éducation des enfants, en général on entend qu'on éduque surtout par l'exemple. (...) Nous agissons et nous nous comportons comme nous aimerions que nos enfants se comportent. Je critique quelque peu ce point de vue, parce que je vois que de bons exemples des plus âgés – parents et enseignants – souvent ne sont pas pris en compte par les enfants. (...) Mais un bon exemple d'un enseignant qui agit comme il parle, est un complément nécessaire de l'éducation. Quand les parents et les éducateurs sont cohérents dans ces deux éléments de l'éducation et suffisamment adroits, l'éducation de la plupart des enfants ne peut pas échouer à l'école et à la maison. (...)

Nous n'aimons pas trop le mot discipline. Dans le Dictionnaire des mots étrangers ce mot est défini d'abord comme une subordination à une politique ou à un règlement, comme une docilité et une obéissance. On répugne en général à la discipline ainsi comprise, parce qu'elle restreint notre liberté. Mais succès et objectifs ne peuvent pas être atteints sans discipline. Nous savons par notre expérience de chaque jour que la manière la plus facile d'agir est la manière à laquelle nous sommes habitués, particulièrement si nous avons acquis des habitudes appropriées dès le plus jeune âge. C'est pourquoi notre objectif éducatif doit être d'instiller de bonnes habitudes aux enfants. Une liste en est très simple : se lever chaque matin à la même heure, ranger sa chambre, se brosser les dents etc., l'après-midi donner la priorité aux devoirs et leçons (...). Les parents doivent nécessairement y inclure de petits travaux ménagers et d'autres travaux par lesquels les enfants acquièrent un sens du devoir, condition d'une discipline intérieure et non-forcée. Si des enfants ne remplissent pas leurs obligations, négligent de bonnes habitudes ou ne respectent pas l'ordre et la discipline, les parents disposent de beau-

coup de moyens indolores, mais efficaces. Des jeux ou des rencontres avec leurs copains, des fêtes et des excursions ne sont autorisés qu'une fois toutes leurs obligations remplies. Les parents ont seulement besoin d'un peu de constance, de persévérance et de patience. En conséquence d'une telle éducation, les enseignants auront un travail plus facile à l'école et nos enfants auront un avenir bon et heureux.

Jože MLAKAR

UCPCR - République Tchèque

Nous avons la tristesse d'informer tous les membres du SIESC que notre cher mari, père et grand-père, M. Bernard BOKOR, nous a abandonnés pour toujours au mois d'avril 2013.

Dagmar PARHOVA

NÉCROLOGIE



Bernard Bokor

Bernard Bokor est né à Piestany (Slovaquie) où régnaient la pauvreté et le chômage ; aussi certains sont souvent partis travailler à l'étranger, d'abord en Amérique. Ses parents étaient parmi ceux-là. Lui et sa soeur aînée ont été confiés aux soins de leur grand-mère. Ses parents sont restés en Argentine pour toujours et subvenaient seulement aux besoins financiers.

Après avoir terminé son lycée à Trnava, il a continué ses études à l'Institut salésien d'éducation, mais malheureusement les communistes ont pris le contrôle de l'Etat en Slovaquie et ont rassemblé et interné tout le corps enseignant et des étudiants, avec d'autres, à Šaštín, un camp pour des personnes « sur qui on ne peut pas compter », ceux qu'on supposait n'être pas dévoués au régime communiste qui venait de s'installer. Ensuite il a eu à faire un travail pénible comme membre des « PTP » (des bataillons de travail militaire technique) pendant plus de trois années.

Même après sa libération, il a dû toujours continuer son travail pour l'industrie de construction militaire, et la possibilité d'études universitaires était fermée pour lui. Il pouvait seulement assister à des cours du soir d'une école supé-

rieure d'électrotechnique. Sa famille aussi a souffert plus tard de la discrimination politique.

Après avoir quitté l'école, il a travaillé dans le laboratoire de l'Institut de recherche de métallurgie à Prague, où il est resté jusqu'à l'âge de la retraite.

Il aimait la musique et dirigeait le chœur de l'église St Jean Népomucène à Prague comme directeur amateur. Il était intéressé par l'histoire et, comme membre du syndicat des métallurgistes, il est devenu guide touristique bénévole pour les employés de l'industrie métallurgique.

Il a travaillé avec dévouement pour le comité exécutif de l'Union des pédagogues chrétiens de la République tchèque comme trésorier et secrétaire dès sa fondation en 1991 jus-

qu'à la fin de sa vie. Il a co-organisé toutes les activités de l'UCPCR. Il est devenu un des organisateurs principaux des deux rencontres du SIESC dans notre République, à Ústí nad Labem (1995) et à Prague (2003).

L'Institut tchèque des études des régimes totalitaires a produit en 2011 un document sur sa vie, qu'on peut voir sur Internet:

«<http://www.memoryofnations.eu/index.php/witness/index/id/1852>»

LA VIE DES ASSOCIATIONS ASSOCIÉES

KIK - Pologne

FRANÇOIS, UN PAPE «DÉRANGEANT»

L'Église polonaise – de même que les Églises du monde entier – a vécu pendant ces derniers mois l'événement le plus important pour les catholiques, l'élection du pape.

Le nom de François pris par le nouveau pape a été associé par la majorité des observateurs à Saint François d'Assise ; ce qui était clair pour tous ceux qui connaissaient antérieurement le Cardinal Jorge Mario Bergoglio et qui savaient comment il exerçait ses fonctions pastorales.

Le nouveau pape a fait connaître très clairement que son Église rêvée est une Église pauvre et une Église engagée du côté des pauvres. Il appelle à servir son prochain en suivant l'exemple de Jésus. Par ses surprenantes décisions concernant son logement ou ses déplacements à Rome, il a donné des indications aux autres responsables de l'Église sur sa façon de voir cette "Église pauvre".

Cette manière de faire n'a pas encore trouvé une pleine compréhension du côté de ceux des responsables de l'Église polonaise pour lesquels le confort a une certaine importance. Le nouveau pape est pour eux – comme l'a qualifié le Bild – un pape dérangerant. Ce n'est pas seulement parce qu'on devrait le suivre. Il est "dérangerant" par ses mots et par ses gestes, par son attitude envers les pauvres, au côté desquels il s'engage continuellement, mais aussi

par son attitude envers ceux qui se sentent perdus, en recherche ou incroyants.

Un des journalistes catholiques, lié au KIK de Varsovie, décrivant un tel "pape dérangerant", attire notre attention sur le fait que "François sera dérangerant pour ceux qui mettent en avant la foi en Jésus pour être contre cette manière de faire, ceux pour qui le christianisme s'adapte à leur vision politique du monde". Hélas, il y a en Pologne un certain nombre de gens qui s'affichent avec leur catholicisme, mais qui en même temps "sont contre" et manifestent leurs objections bruyamment.

Cependant les catholiques polonais pour qui l'Église doit être ouverte et agir dans l'esprit de Vatican II, parmi lesquels les membres du KIK, mettent leur espérance en François ; ils voient en lui l'homme qui sauve l'Église qui s'écroule (comme dans le rêve du pape Innocent), et qui guérit aussi l'Église de Pologne empêtrée dans ses tensions.

Malgorzata WOJCIECHOWSKA

CHEZ NOS INVITÉS

SUÈDE

LES ENFANTS ET LES JEUNES FACE À LA VIE (Rapport abrégé)

Les 16 et 17 novembre 2012, environ 1 100 personnes dont le Riksförbundet Kristen Fostran (notre association suédoise pour l'éducation chrétienne), ont participé à une rencontre à Uppsala, que l'archevêque Anders Wejryd* a organisée au sujet des enfants et des jeunes et de leur courage à faire face à la vie.

A l'ouverture Sa Majesté la Reine Silvia de Suède a donné une conférence sur le fait que beaucoup d'enfants vivent dans des conditions difficiles et manquent de courage pour faire face à la vie.

La table ronde était formée par les personnes suivantes :

- Lars Arrhenius (L.A.), secrétaire général de Friends (une association travaillant à réduire le bullying/le harcèlement),
- Anna Ekström (A.E.), directrice générale du Département des Écoles de l'État,
- Kerstin von Brömssen (K.v.B.), chargée de cours en didactique de la religion à l'Université de Göteborg,
- Karin Wiborg (K.W.), secrétaire générale du Conseil chrétien suédois,
- Gabriel Wikström (G.W.), président des Jeunes Socio-Démocrates.

- A.E.: Les écoles suédoises sont bonnes en général, mais il y a des différences de qualité. Quelques écoles sont meilleures que d'autres. Il nous faut réduire cette différence.

- L.A.: Il nous faut mettre fin au harcèlement sur Internet. A cause de cela, des écoliers ne veulent pas continuer à vivre. En Suède 50 enfants se suicident chaque année.

- G.W.: Il nous faut porter notre attention sur les points suivants :

1. la confiance aux enseignants,
2. les nouvelles technologies – il faudrait plus d'ordinateurs,
3. la concentration sur la manière dont les élèves progressent à l'école - il faudrait plus de participation de leur part.

- K.v.B.: En Suède beaucoup de personnes ont peur de la religion. Mais les enfants ont le droit d'expérimenter la sainteté. Ils ont aussi le droit à la spiritualité. Beaucoup d'élèves trouvent la religion intéressante et veulent parler des thèmes théologiques.

- Un enseignant de l'auditoire a demandé: Qui doit être la

personne la plus compétente sur le harcèlement à l'école ?

- L.A.: Le Département des Écoles de l'État publie des guides pratiques généraux sur le harcèlement pour aider les enseignants à prendre en main le problème.

- Un enseignant a interrogé sur la nouvelle Loi d'éducation.

- A.E.: L'éducation doit être non-confessionnelle. Des éléments confessionnels, comme par ex. prière, bénédiction ou confession, ne sont pas admis quand des enseignants emmènent des élèves dans une église.

- K.v.B.: L'Église a une identité qui ne peut pas être négligée, et elle apporte une aide substantielle aux enseignants.

- K.W.: Le mot "non-confessionnel" dans la Loi d'éducation est impropre. Il doit être remplacé.

Lena JOHNSÉN

* ndlr : L'Eglise luthérienne de Suède compte un seul archevêque et douze évêques.

UKRAINE

La Journée du Baptême de la Rous' de Kiev

Depuis 2008 le gouvernement ukrainien a ajouté au calendrier des fêtes d'Etat une fête, le 28 juillet, nommée la Journée du Baptême de la Rous' de Kiev.

Dès le 1er siècle, la population du territoire ukrainien était en contact avec les chrétiens des colonies grecques de Crimée. Ces contacts se sont poursuivis durant les siècles suivants et se sont consolidés à l'époque de la Rous' de Kiev en raison des expéditions militaires et des relations économiques

La célèbre mission des Saints Cyrille et Méthode a été à l'origine du christianisme slavo-byzantin. Au Xème siècle il existait déjà une église chrétienne à Kiev. Le christianisme s'est répandu aussi sur les territoires occidentaux de l'Ukraine actuelle. Volodymyr le Grand, qui a régné de 980 à 1015, devenu chrétien, a fait de la religion chrétienne la religion d'Etat. Sur les rives du Dniepr ce sont d'abord la princesse Olga en 986 et ensuite le grand duc Volodymyr qui se sont convertis et ont été baptisés, entraînant leur peuple derrière eux. Kiev entretenait constamment des relations politiques, diplomatiques et dynastiques avec l'Occident catholique.

Le baptême de Volodymyr le Saint et de la Rous' de Kiev est un fait historique dont les conséquences ont été remar-

quables dans la vie de l'Eglise et dans l'histoire de l'Europe de l'Est.

Depuis cinq ans, des célébrations rappellent chaque année cet événement. Mais cette fois-ci, c'est une année exceptionnelle. On va célébrer le 1025ème anniversaire du baptême de notre Etat. Au mois de janvier, à Moscou, a eu lieu la réunion des comités ecclésiastiques et sociaux des trois pays participants: Ukraine, Russie et Biélorussie. Ils ont décidé que la Journée 2013 du Baptême de la Rous' de Kiev doit avoir lieu « sur tout le territoire de la Rous' historique » et devenir une fête qui unit tous les peuples slaves.

Les organisateurs de ce grand événement donnent la place prépondérante au Chemin de Croix à travers les plus grandes villes d'Ukraine, de Russie et de Biélorussie. L'effort principal est de mobiliser le plus grand nombre possible d'Ukrainiens et surtout de jeunes pour leur apprendre les tra-

ditions spirituelles de la Rous' ancienne et leur inspirer de bonnes œuvres.

Pendant que j'écris cet article, le gouvernement ukrainien parle beaucoup d'une invitation du nouveau pape François aux célébrations de cette année (on verra le 28 juillet). La raison est que le nouveau pape connaît très bien l'Eglise et la liturgie ukrainiennes ; il a appris à les connaître à l'Université salésienne où il fut étudiant du prêtre ukrainien Stéphane Tchmil enterré dans la basilique Ste Sophie à Rome. Le cardinal Bergoglio a toujours pris soin de notre Eglise en Argentine.

Donc j'espère que les célébrations seront réussies et que de cette façon l'Ukraine glorifiera le Dieu Unique.

Natalija BILJAKOWSKA

Note de la Rédaction

Le SIESC-Actuel publie des articles de deux types :

1/Sous la responsabilité du Conseil du SIESC, il informe sur la vie du SIESC et sur la vie internationale.

2/Sous la responsabilité de leurs auteurs, il publie des informations venant des associations membres et associées ainsi que d'invités pour leur permettre de mettre en dialogue les positions qui leur sont propres et de porter les lecteurs à réfléchir sur ces positions qui peuvent ne pas être partagées par tous.

MERCI A NOS TRADUCTEURS

Normalement on aurait dû, pendant plusieurs années, faire des essais-types dans des secteurs scolaires choisis [...] notamment dans des écoles dont la clientèle est déjà de toutes façons difficile (par exemple parce qu'elles sont dans un environnement social sensible) et ensuite voir comment ces écoles réagissent aux problèmes supplémentaires de l'intégration. La réalité est toujours plus compliquée et plus difficile que ne le promettent les illusions verbales et idéologiques. S'en griser n'est pas une solution.

On aurait pu aussi analyser d'une façon plus précise les inconvénients du système existant pour y réaliser des progrès. Au lieu de se lamenter sur le fait que les élèves terminent rarement les cycles scolaires, il aurait mieux valu mesurer les progrès individuels des jeunes dans les établissements spécialisés et les faire connaître.

Au lieu de se plaindre du fait que ces établissements nécessitent de longs trajets et que les enfants sont arrachés à leur environnement, on aurait dû penser au bon moment à les construire près des écoles ordinaires ou envisager une intégration sous un seul toit, c'est-à-dire dans un seul centre scolaire ou un même bâtiment.

Comme on n'en a rien fait, on peut imaginer qu'un problème pratique compliqué comme l'intégration puisse devenir un objet de renvoi mutuel de débats médiatiques et politico-idéologiques. Contre cela les biographies de nos élèves, filles et garçons avec ou sans handicap, devraient être précieuses. Car rien n'est plus dangereux que la déception massive d'espairs suscités.

Transmis par Elisabeth PEERENBOOM-DARTSCH

VCL - Autriche

L'encouragement des talents

„Genius is talent set on fire by courage.” (Henry van Dyke, écrivain américain)

« Une école pour les personnes » encourage les talents individuels et les compétences.

Une conception dynamique des talents dépasse de loin le calcul du quotient intellectuel. Elle inclut les talents cognitifs, moteurs, artistiques, sociaux, émotionnels et aussi spirituels. Un traitement responsable de ces talents demande d'être à l'écoute de la personne de l'apprenant. Pour l'école, cela veut dire que dans le processus d'apprentissage on s'attache plus à développer la personnalité que la simple individualité et que l'on développe chaque structure de l'école en vue d'une « école pour les personnes » dans le cadre d'une « école de la diversité ». Dr. Günter Schmid, fondateur de « l'Académie Karl Popper », membre de l'équipe de l'Institut TIBI (Institut pour l'encouragement des talents de l'Université pédagogique des Eglises Wien/Krems), voit l'encouragement des talents comme le catalyseur du développement scolaire et il désigne la focalisation sur la personne comme un pont entre ce développement et l'encouragement des talents :

« Un développement scolaire centré sur la personne et non sur l'activité n'est pas orienté prioritairement vers des

caractéristiques immédiatement visibles comme des structures du système ou la quantité de l'offre, mais vers la qualité des expériences d'apprentissage au niveau relationnel. L'efficacité d'un processus grandit proportionnellement à la satisfaction, à la participation, à l'engagement des personnes intégrées dans ce processus. Dans cette mesure, pour un développement des personnes, il faut créer d'abord des conditions telles qu'elles suscitent chez les apprenants cette disposition par une conception appropriée des structures et du contenu de l'enseignement. (...) Le développement scolaire et l'encouragement des talents reposent sur une relation de réciprocité : l'un est la conséquence nécessaire de l'autre et il provoque lui-même l'autre à nouveau. »

Les pédagogues du futur reconnaissent des potentiels et créent de l'enthousiasme.

Alors qu'il y a une hétérogénéité grandissante de la performance et des différentes conditions préalables de l'apprentissage, il devient toujours plus important pour les pédagogues de développer une attitude professionnelle d'encouragement des talents. Celle-ci permet de reconnaître des potentiels et d'inspirer aux enfants et aux jeunes de faire s'épanouir leurs talents sous leur propre responsabilité et de manière autonome. Comme condition préalable essentielle pour un apprentissage durable, le professeur Anton Zeilinger, professeur de physique expérimentale à l'Université de Vienne, voit l'enthousiasme pour une matière. Quand la joie prédomine pour quelque chose, la motivation à s'y plonger grandit: « Dans un état d'enthousiasme beaucoup de choses nouvelles peuvent arriver. C'est pourquoi il est essentiel de transmettre de l'enthousiasme aux générations suivantes », dit Zeilinger.

Extrait d'un rapport de la « VCLnews » sur un symposium consacré à l'encouragement des talents.

Isabella ZINS

CdEP - France

LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE

En 1961, sous l'impulsion des évêques de France, alors que certains pays d'Afrique devaient faire face à de graves problèmes de famine, des mouvements et services d'Eglise ont fondé le Comité Catholique Contre la Faim devenu ensuite Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement appelé maintenant CCFD-Terre Solidaire.

Aujourd'hui cette association regroupe 28 Mouvements et Services d'Eglise formant « la collégialité ». CdEP est un des membres de cette collégialité.

Pour le CCFD-Terre Solidaire, la principale priorité est d'assurer à toute personne humaine, quelles que soient son origine, sa culture ou sa religion, un accès aux biens essentiels qui lui permette de mener une vie digne et d'être acteur de son avenir.

Pour mener à bien cette mission au service de la solidarité internationale le CCFD-Terre Solidaire s'est fixé trois axes :

- **Un soutien à des projets de développement** menés avec des partenaires locaux. Avec chacune des associations le CCFD-Terre Solidaire développe des projets sociaux, économiques et éducatifs, qui visent à réduire la pauvreté. Le CCFD-Terre Solidaire soutient actuellement environ 460 projets dans plus de 60 pays. Parmi eux :

Afrique Verte qui, depuis 1990, accompagne les organisations paysannes du Sahel pour une plus grande sécurité alimentaire.

NAFSO, association qui vient en aide aux veuves de guerre au Sri Lanka où un conflit armé, qui a sévi pendant plus de 30 ans, a causé la mort de nombreuses personnes.

ASPTA, association brésilienne qui propose une assistance technique aux familles d'agriculteurs.

- **Des actions de sensibilisation et d'éducation au développement** menées auprès du public français. Il propose en particulier des animations auprès des jeunes en milieu scolaire ou en aumônerie. C'est pendant le Carême que le CCFD-Terre Solidaire, avec son réseau de 11000 bénévoles, mène le plus d'animations. Des membres d'associations partenaires viennent témoigner de leur action et des réalités de leur pays.

- **Des campagnes de plaidoyer** auprès des décideurs politiques et économiques. Le CCFD-Terre Solidaire porte les causes de ses partenaires auprès des différentes instances françaises, européennes et internationales. Une des dernières campagnes de plaidoyer, menée avec d'autres associations, visait à dénoncer les méfaits des Paradis Fiscaux.

Le CCFD-Terre Solidaire s'enracine dans l'enseignement social de l'Eglise. En 2011, à l'occasion de la célébration de ses 50 ans, les évêques de France lui ont renouvelé la mission de porter une attention particulière à la solidarité internationale.

Les mouvements et services d'Eglise membres fondateurs du CCFD-Terre Solidaire participent activement à la vie de l'association. Nicole Morin représente CdEP dans la commission « Education au Développement », commission qui décide des modes d'action pour aller à la rencontre des différents publics jeunes et adultes afin de les sensibiliser à la cause de la solidarité internationale. Evelyne Couteux représente CdEP à l'assemblée générale, organe de décision de l'association. C'est cette assemblée générale qui va prochainement voter le nouveau rapport d'orientation du CCFD-Terre Solidaire.

Evelyne COUTEUX

Quelle école pour quelle société ?

Le système scolaire de n'importe quel pays a une histoire à lui, il est l'expression de la société qui en a fait hier le projet, mais c'est aussi l'institution qui prépare aujourd'hui la société future.

Lorsque les recherches internationales sur les compétences linguistiques et mathématiques des jeunes italiens et italiennes de quinze ans ont montré qu'ils sont beaucoup moins forts que les jeunes du même âge des autres pays membres de l'OCDE, il a paru urgent d'évaluer avec plus d'attention l'efficacité de l'école italienne. (...)

A qui importe l'amélioration de l'efficacité d'un établissement scolaire et de son personnel? La réponse la plus évidente serait qu'elle devrait d'abord intéresser les usagers du service scolaire qui le paient par leurs impôts. C'est vrai, mais les attentes sociales ne sont pas toujours adéquates à la nature de l'organisme chargé d'effectuer un certain service.

Dans ce cas en particulier, on doit reconnaître que nous, les pédagogues et les enseignants, nous n'avons pas encore réussi à réellement communiquer à la plupart des parents quelle est la mission de l'école et ce qu'on doit en espérer : que les enfants-étudiants développent toutes leurs potentialités, acquièrent une culture solide et profonde, apprennent à raisonner, réussissent à travailler en groupe, gagnent une méthode de travail intellectuel et vivent l'étude comme leur travail actuel dont le but est l'amélioration de la personne et de la société. Cela semble évident, mais ce n'est pas le cas.

Je crains que la plupart des parents des élèves ne sachent pas ce qu'il est légitime d'attendre de l'école par rapport aux ressources économiques et humaines considérables que les citoyens y ont investies. Je crois que, faute de comparaison avec d'autres modèles scolaires, la plupart des parents italiens attendent peu de l'école : tout simplement une instruction dont la qualité soit garantie seulement par de bonnes notes, et qui permette à leurs enfants d'obtenir un emploi.

Les sociologues nous apprennent que, lorsque la pression du contrôle social manque, tout organisme public devient sa propre référence et les performances de ses employés tendent à se niveler par le bas.

En particulier, on ne peut pas espérer que le trend négatif de la société italienne, impitoyablement documenté par les enquêtes internationales des derniers quinze ans, puisse s'inverser seulement en répartissant différemment les financements, ceux qui sont déjà disponibles, ou ceux qu'on ajoute mais qui sont cependant indispensables. Il faut imaginer d'autres modèles d'école si l'on veut sortir vite d'une crise économique qui a des racines évidemment anthropologiques et morales.

J'avance donc ma proposition pour qu'elle soit discutée. Puisque l'école est un bien commun à tous les Italiens et les Italiennes, il est absolument nécessaire qu'il y ait un accord entre la majorité et l'opposition parlementaires pour qu'on puisse faire un projet et le mettre en œuvre sans solution de continuité au moins pendant dix ans. Il faut une stratégie transversale aux partis politiques, qui confie la responsabilité réelle de l'efficacité éducative et formative de chaque institution scolaire à des personnes clairement reconnaissables par leurs communautés de référence et qui puissent donc récompenser ou sanctionner.

Prof. Giuseppe ZANNIELLO
Université de Palerme